

# Du bon usage des crises – notes de lecture

---

<b><i>Auteur de « Du bon usage des crises »</i></b>	<b><i>Christiane Singer, 2001</i></b>
<b><i>Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)</i></b>	<b><i>Oliver Tempéreau, 2026</i></b> • <a href="https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier">https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier</a> • <a href="mailto:olivier.tempereau@gmail.com">olivier.tempereau@gmail.com</a>

### **Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)**

*Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...*

*Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...*

*Pour autant, dans le cas présent, la trame, toute simple (l'auteur passe en revue un certain nombre de thèmes, en distillant, pour chacun, de belles sagesses spirituelles), est absolument inchangée.*

*Je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins.*

*Je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

### **Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)**

*Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).*

*J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.*

*Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TREEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)*

## Sommaire

I.	Introduction.....	4
II.	Deux mondes dans notre monde.....	5
	a) <i>Il y a ce que nous appelons réalité, et il y a le réel</i> .....	5
	b) <i>La perpétuelle mouvance s'est figée</i> .....	5
III.	Aller vers le réel .....	7
	a) <i>A défaut d'initiation, la crise</i> .....	7
	b) <i>Le mécanisme de la crise</i> .....	8
	c) <i>Un récit de crise traversée</i> .....	10
	d) <i>Les terrains favorables aux crises</i> .....	10
IV.	Le sacré dans l'amour .....	11
	a) <i>La fausse route de la société</i> .....	11
	b) <i>Eros, un ami qui vous veut pourtant du bien</i> .....	12
	c) <i>L'influence inégale du monde spirituel-religieux</i> .....	13
V.	La source de la parole.....	13
	a) <i>Quand la source est polluée...</i> .....	13
	b) <i>... et quand elle ne l'est pas !</i> .....	14
VI.	Le silence de lumière .....	15
	a) <i>Silence, bruit et parole</i> .....	15
	b) <i>Le silence noir</i> .....	16
	c) <i>Le passage vers le silence lumineux</i> .....	16
VII.	Quelques considérations pour le monde militant .....	17
	a) <i>La puissance de la vibration ajustée d'un seul atome</i> .....	17
	b) <i>Partir du solide en soi plutôt que du chaos du monde</i> .....	18

# I. Introduction

Ce livre est la retranscription d'une suite de conférences que l'autrice a données. Chacune a reçu un nom :

- Devenir vivant
- Le futur de l'homme. Un nouvel humanisme ?
- Du bon usage des crises
- Entrer dans la ferveur
- Le sacré dans l'amour
- A la source de la parole
- Le silence de lumière

D'une certaine manière, toutes les conférences déclinent une même thèse, chacune depuis un angle spécifique. La thèse ? L'expérience humaine ne se limite pas à la superficialité à laquelle la société moderne essaie de la contenir : sous la surface, la Vie. Et en guise de brise surface : la crise.

De là, mes notes auraient pu garder la structure du livre, comme suivant ce tableau :

	Perception du réel	Mode d'être	Usage de la crise	Ferveur	Amour et sacré	Parole	Silence
<b>Erreurs de notre monde</b>	Ce qu'on appelle réalité (agitation du monde)	Yang, accaparement, inspir-inspir	Crier, refouler, fuir ⇒ rester à la surface	S'agiter dans son incomplétude	Un sacré sexualisé à la mode du monde	Le blabla en soi, le blabla ambiant	Le silence noir
<b>Un autre point de vue</b>	Le réel (la profondeur de l'être)	Yin, échange, inspir-expir	Rester là ⇒ plonger	Agir depuis son noyau infracassable	La rencontre véritable	La parole qui fait vibrer le cristal intérieur	Le silence habité

Mais il m'a semblé que dans ma volonté de synthèse, j'y gagnais à regrouper certaines choses (d'une conférence à l'autre, naturellement, on n'échappe pas à des répétitions).

Si les trois premiers chapitres sont effectivement centrés sur la fécondité de la crise, les suivants ne le sont pas nettement.

## II. Deux mondes dans notre monde

### a) Il y a ce que nous appelons réalité, et il y a le réel

- Le piège dans lequel nous sommes enfermés, que nous appelons réalité.
  - Le monde dit réaliste fait de moi le fidèle d'une religion sanguinaire, en transformant tout en **argent**, en chiffre, cours de bourse.
  - La séparation d'avec nous-mêmes dans laquelle nous vivons le plus souvent. Dans la description du réel dans notre société, n'existent que les choses et les êtres **séparés**. Bien sûr, puisqu'il s'agit de vendre le plus de choses possible au plus d'êtres séparés et d'entretenir l'illusion de la séparation et du manque.
- À celui qui perçoit la solennité de l'instant ne se révèle pas un monde surnaturel, merveilleux ou imaginaire. Non. Seul le **réel pur et simple** se révèle à lui, ce qui est en permanence dans l'intensité des origines.
  - L'autre soir, mon fils a amené à la maison quelques amis désordonnés, bruyants, avec leur musique assourdissante. Au milieu de la nuit, ils dorment. Et soudain, je les vois ! Je vois jusqu'au fond du gouffre de l'amour. Je les ai aimés comme et plus que mes fils. Un instant j'ai été vivante de leur présence. C'est toujours le même visiteur que j'ai devant moi : Le Seigneur lui-même.
  - Je me suis décidé de ne plus ignorer ceux que la vie place auprès de moi dans l'autobus, dans l'ascenseur, dans le train. Je voudrais devenir peu à peu ce regard qui bénit secrètement. Si nous ne regardons pas de SON regard, qui regardera ?

### b) La perpétuelle mouvance s'est figée

La première chose qui caractérise un organisme est sa **respiration**, cet échange constant qui unit l'un et le tout.

Rythme binaire : Inspir-expire accueillir-restituer prendre-donner naître-mourir. La pulsation du vivant.

La respiration de notre société est perturbée. **Elle aspire bruyamment mais ne restitue plus**. Aussi étouffe-t-elle peu à peu, non par manque, c'est par excès. Elle ne sait plus expirer, restituer, lâcher prise, ménager les poses de l'apnée. Le yang détruit le yin. En détruisant le yin dans toutes ses manifestations métaphysiques et sociales, le yang se détruit lui-même, car ces deux forces sont les deux aspects d'une seule et même réalité.



- Seule une part de la réalité est prise en charge, exaltée, **hypertrophiée**, gonflée au silicone : le plaisir, la santé, la jeunesse, la sécurité, le sans effort, la vitesse.
- L'autre dimension est occultée, **atrophiee**, niée, rejetée : la maladie, la souffrance, la mort, l'effort, l'apprentissage, la responsabilité, la vieillesse. La disponibilité, l'ouverture, l'accueil, le creux, la non-frénésie, le non-rendement, le royaume de l'âme.

En **voulant tout avoir, nous nous privons de l'intensité véritable.**

- Que sait-il de la saveur d'un fruit, celui qui n'a jamais pratiqué le jeûne ? Il est lugubre et morne, ce bain nouveau nommé « liberté sexuelle ».
- Que s'est-il de l'amour, celui qui arrache la plus subtile dimension de l'être à la complexité du rituel amoureux, du désir et de l'attente, de la chasteté consentie ?
- Et la maladie, combien d'entre nous connaissent encore sa dimension initiatique et l'accueillent avec respect, patience, prêts à une écoute profonde, au lieu de la matraquer dès son entrée d'analgésiques.
- Et la vieillesse ?

Délaissant la terre nourricière de la foi, l'esprit humain, désormais grave et entêté, grimpe à l'arbre de la **connaissance** transformé depuis belle lurette en poteau à haute tension.

De tout le diamant, nous ne voulons voir qu'une facette.

Descartes décide de reconstituer l'édifice du savoir à la seule lumière de la **ratio**.

Il est un temps pour toute chose, nous dit l'Ecclésiaste. Il serait temps de ne plus remplacer une option par une autre, de retrouver goût à cette perpétuelle mouvance, à se transfert permanent d'énergie et d'information. Les antonymes ne sont qu'une même réalité, les deux côtés de la même médaille.

Le monde est ce lieu de où se célèbre la **rencontre des antonymes**, où le feu et la glace, le doux et l'amer, le jour et la nuit, la fête et le deuil, la vie et la mort, l'homme et la femme fêtent ensemble leurs arcanes.

Nous avons oublié notre véritable identité, qui nous relie aux deux principes du créé : la voie terrestre et la voie intérieure. Action - contemplation. Notre **Yang** et notre **Yin**. Si dans ce monde où elle menace de disparaître, nous ne réveillons pas en nous cette dimension d'éternité, de contemplation,

d'accueil, la dimension **féminine** et sacrée en nous, nous aurons oublié nos vocations d'hommes et de femmes.

Les femmes montent la garde aux sources de la parole. Elles disent des mots qui mettent au monde. Si les femmes aujourd'hui perdaient leur identité d'archétype (mère, amante, épouse, prêtresse) pour devenir seulement coiffeuses ou ministres, le monde sombrerait s'ouvrirait dans l'insignifiance puisque sa mémoire serait perdue. Les femmes, dit un dicton chinois, portent la moitié du ciel. Si la moitié des colonnes de soutènement venait à manquer, la voûte céleste s'écroulerait. Mais il est certain qu'en cachette, à l'abri des médias et des modes, la conspiration de l'amour se poursuit. S'il en était autrement, nous ne serions pas là.

### III. Aller vers le réel

#### a) *A défaut d'initiation, la crise*

Pourquoi ces moments sont-ils si rares, où nous entrons dans cette liberté de témoin du divin ?

- Nous sommes opaques de tant d'**identités superposées**, toutes si bien installées : fille, sœur, collaboratrice, maman, institutrice, etc. Où est l'espace vide pour sa présence ? Je peux vous montrer ce que je transporte dans les valises que vous voyez là : ce sont mes certificats, titres, justificatifs et attestations, contrats. Ballots de notre lignée et de notre classe sociale, règles de comportements les plus dégradées. Ces valises définissent l'**exact périmètre de ce qui n'est pas important**.
  - ⇒ Il ne s'agit pas de tout larguer, d'abandonner époux, enfants, métier, etc. (nous ne faisons alors, plus souvent, que sécréter un peu plus loin la même enclave) ; mais de vivre ce que je vis dans une perspective qui va tout changer.
- Dans notre société, toute l'ambition est de nous détourner (dans le **divertissement** tel que le voyait Pascal) de tout ce qui est important. Ne pas avoir accès à notre profondeur. La plus gigantesque conspiration d'une civilisation contre l'âme, contre l'esprit.
  - ⇒ Les catastrophes sont là pour nous éviter le pire. Le pire, c'est d'avoir traversé la vie sans naufrage, d'être resté à la surface des choses, d'avoir pataugé dans ce marécage des apparences, de n'avoir jamais été précipité dans une autre dimension. Dans une société où les chemins ne sont pas indiqués pour entrer dans la profondeur, il n'y a que la **crise** pour pouvoir briser ces murs autour de nous.

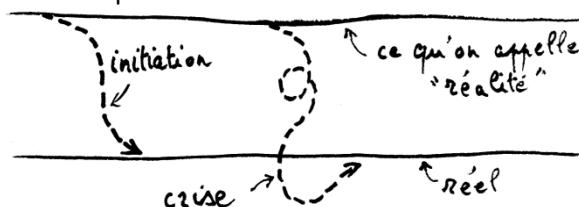
C'est dans cette dynamique que s'inscrivent les **initiations**, les rites de passage de l'état de nature à l'état de conscience.

Dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est la ritualisation des passages d'un état d'être premier, à cet univers agrandi, où l'autre version des choses est révélée.

Toutes ces initiations – parfois des rites d'une cruauté qui nous paraît insoutenable – ont toute la même visée : mettre l'initié en contact avec la mort, le faire mourir selon le vieux principe du « **meurs et deviens** ».

On regarde la mort, on a croisé le regard de la peur, on a croisé le regard de la solitude. On a délimité le royaume. Aujourd'hui, je me situe face à vous, je reconnais votre présence, mais ceci est mon royaume. C'est cela l'initiation : ce n'est pas de vaincre, mais de **délimiter un royaume**.

Il n'y a pas un rite qui soit aussi cruel que l'absence de rite. La vie n'a d'autre choix que de nous précipiter ensuite dans une initiation, cette fois sauvage, qui est faite non plus dans l'encadrement de ceux qui nous aiment, ou qui nous guident, mais dans la solitude d'un destin.



Lorsqu'on entend une chose pareille, et que l'on est plongé dans un désespoir très profond, ces propos paraissent d'un cynisme insupportable. Pourtant, quand on regarde en arrière, on s'aperçoit que les souffrances, les désespoirs, les maladies, les deuils ont été vraiment nos sœurs et nos frères sur le chemin.

### **b) Le mécanisme de la crise**

Il faut sortir, sortir de l'ombre. Hildegarde de Bingen parle du flanc que Dieu a laissé ouvert en l'homme, plaie originel, souffrance bien sûr, mais aussi ouverture et symbole de liberté. Dieu nous a laissé inachevés.

« Lève-toi ! Marche ! Debout ! » Toutes ces injonctions dont vibre notre évangile ! « Mais je suis déjà debout ! - non, mets-toi encore debout dans ce que tu crois être debout ! » De commencement en commencement, jusqu'au commencement qui n'a pas de fin.

**J'étais vivant, et maintenant, je suis appelé à le devenir.**

On pourrait utiliser ce mot de retournement : une voie s'adresse à vous, et vous dit : « Tu as construit une vie, oui, bravo, et bien **détruis-la** ; tu as été courageux, mais l'heure de la **reddition** est venue ». Ou encore, comme pour Abraham : « Tu as mis un fils au monde, bravo, **rends-le-moi** ! »

Job ne lâche pas prise : « Je m'adresse à toi, mon Dieu, jusqu'à ce que tu m'expliques la raison qui me ferait accepter l'inacceptable ». Cette interrogation qui le pousse pendant des mois à ne pas lâcher prise. Aussi longtemps que Job demande à Dieu de lui expliquer l'inacceptable, Dieu ne vient pas, Dieu ne parle pas.

Dieu répond à côté de la question. Job voit subitement tout d'un autre lieu, d'un lieu où tout est relié à tout : « Mon Dieu je ne te connaissais que par ouï-dire, mais **maintenant je t'ai vu** ». Et Job est un autre homme. A partir de ce moment-là **tout lui est rendu puisqu'il n'a plus besoin de rien**.

Celui qui refuse de s'incliner devant les dieux par conformisme échappe à la prison de sa tribu. Après la longue traversée d'une vie rebelle, il reviendra s'incliner devant les dieux, il dira : « Tout est bien. Tout est terrifiant mais tout est bien ». C'est cela, le détour du sacré. Le dieu qu'on a quitté pour le retrouver est bien un autre que celui qu'on a jamais quitté, ce vieux fonctionnaire !

Tout le travail : non pas fuir, mais oser rester, à l'endroit où je suis interpellé, à cet endroit où tombent tous les masques. Tous les démons déferlent dans ma vie. **Je reste là et je regarde**.

Nous connaissons dans notre Occident deux voies :

- Crier, exprimer ce qui était jusqu'alors rentré.
- Refouler, et devenir lentement ce nid de serpents.

Le troisième modèle, qui nous vient d'Extrême-Orient : s'asseoir au milieu du désastre, devenir témoin, et réveiller en soi cet allié qui n'est autre que le **noyau divin** en nous. L'homme est invité à agréer à son destin et non pas à le subir. Devenir vivant nécessite notre accord. Oui, je choisis de naître.

Il existe, paraît-il, dans le maelstrom, un **point où rien ne bouge**. Se tenir là ! Si un seul instant, j'ai trouvé ce point, ma vie bascule, parce que la perspective est subitement celle de Job, cette perspective agrandie de la grande vie derrière la petite vie.

### c) *Un récit de crise traversée*

*Contexte : une femme de cinquante ans se rappelle d'un événement qui lui est arrivé quand elle avait neuf ans. Lors d'une fête, une simple jupe tâchée qui la tourmente beaucoup,*

« Puisqu'il ne m'est pas permis d'être qui je suis, je ne serai rien ni personne. Dans mon cœur, une énorme araignée remue doucement ses pattes velues. Quelques garnements qui se montrent du doigt ma jupe en pouffant. J'ai le temps encore de m'étonner que leurs ricanements m'atteignent si peu. Le lieu qu'ils visent n'est plus habité. J'ai la sensation de me voir comme eux à quelques mètres de distance.

Et brusquement, le monde chavire. Tout disparaît. Ma honte, ma solitude, mon humiliation. Tout est changé. Dans la clarté d'une indicible bénédiction. La transparence de l'air, les feuilles de marronnier gorgées de chlorophylle, l'éclat des couleurs. Je vois pour la première fois. Je vois. J'ai 9 ans et je viens de recevoir le sacre de la naissance ».

*Et, désormais au présent, elle laisse une voix parler en elle-même : « Toute la vie jusqu'à ce jour, j'ai essayé de te distraire du souvenir de ta véritable identité. Je t'ai soigné, je t'ai baigné, je t'ai parfumé, je t'ai amené chez le coiffeur, je t'ai promené au bois, au moins deux fois par semaine, pour te faire respirer. Quand tu fonctionnais mal, je t'ai amené chez le médecin. Je t'ai doré au soleil. Je t'ai procuré des amants. Mais entre toi et moi, le courant n'est jamais passé. Lentement pourrissait entre nous un secret : "Non, tout cela n'est pas la vie !".*

Il y a tant d'appels en toi que tu as réduits au silence. Ta soif de lumière, nous l'avons abreuvée de clinquant et de brio. Ta faim de pureté, nous l'avons nourrie de pain complet et de fruits garantis non traités. Ton exigence de discipline intérieure, tu l'as inscrite à un cours de gymnastique. Et ton désir d'amour, bradé au plus offrant.

Qu'ai-je fait de moi-même ? Comment s'appelle-t-elle, cette guerre sans merci que je me suis livrée, quarante années durant ? Une vie ».

### d) *Les terrains favorables aux crises*

J'aimerais évoquer un autre thème : les espaces de l'existence où nous avons **le plus de chances de devenir vivants**. Ce qui détruit les catégories et nous fait entrer dans le miracle de ce qui est. Là où tout ce qui est convaincant dans l'ordre de la raison cède soudain à une autre force. Le sol cède sous les pieds et nous voilà projetés dans un espace où d'autres lois en cours, où tout simplement la vie se célèbre dans sa splendeur et sa détresse.

- avoir des **enfants** ;

- la **maladie** : que de chemin ont pris leur début dans le traquenard d'une maladie grave ;
- l'**amour** – la passion, donc<sup>1</sup>
  - Non seulement elle nous arrache nos masques mais aussi souvent la peau, et puis la chair jusqu'à l'os.
  - La passion est une mort initiatique. Il y a toujours destruction et résurgence. Je souffrirai jusqu'à mourir jusqu'à l'instant où je passerai au travers. Le sens de la souffrance, c'est de traverser ;
- l'**échec**. La réussite nous berce, elle nous laisse là où nous sommes. C'est l'échec qui nous crée ;
- la **mort** : comme dans les lieux où se célèbre la naissance, terre et ciel se touchent.
  - Mon âne de 42 ans tombe sur le flanc et ne peut plus se relever. Le vétérinaire du village déclare qu'il faut l'endormir car il ne se relèvera certainement plus, pour lui éviter de souffrir. Mais je lui ai dit qu'il avait déjà beaucoup souffert, et qu'il était bien assez grand pour aller jusqu'au bout de la vie. Le vétérinaire est reparti et les longues journées ont commencé, où je descendais toutes les heures donner à boire à mon âne. Il s'est passé quelque chose d'inoubliable au cours de ces derniers instants. Mon âne a poussé de très profonds soupirs et au tout dernier, là où j'attendais encore un inspir qui n'est pas venu, une immense larme cristalline s'est détachée du coin de son œil. Dans cette écurie, le ciel c'est ouvert pour accueillir l'âne.

En devenant vivants, nous opérons la Révolution la plus radicale qui soit<sup>2</sup>.

## IV. Le sacré dans l'amour

### a) *La fausse route de la société*

Lorsqu'une société veut couper l'homme de sa transcendance, elle n'a pas besoin de s'attaquer aux grands édifices des églises ou des religions, il lui suffit de dégrader la relation entre l'homme et la femme. Une société mercantile comme la nôtre ne s'en prive pas. Sans cela comment persuader les hommes de leur **incomplétude**, comment leur faire croire qu'ils ont besoin de mille **ersatz**, mille choses pour survivre ? C'est le seul moyen d'en faire des êtres de manque, des êtres qui réclament au dehors ce qui leur manque à

---

<sup>1</sup> ce sujet est développé dans « Eros, un ami qui vous veut pourtant du bien »

<sup>2</sup> cf. « Quelques considérations pour le monde militant »

l'intérieur. Qu'est-ce qui m'empêche de m'incarner dans les amours que je vis ? Tous ces marchands entre nous et l'amour, toutes ces choses.

Le péché est la séparation de l'être de sa profondeur. Nous sommes des êtres séparés. Or cette dimension des profondeurs est inhérente à la relation de l'homme et de la femme.

Nous n'avons pas à notre époque la moindre culture de l'éros, le moindre rituel de l'attente. Le sens de la chasteté consentie comme celui du jeûne sont perdus. Nous avons cru dans un univers permissif **jouir de tout**.

Que d'êtres parmi nous ont eu cette expérience du sacré dans l'amour ! Mais il n'est rien dans notre civilisation qui le leur reflète, si bien qu'ils perdent confiance dans ces expériences.

Si vous croyez vivre un clivage entre la relation amoureuse et le sacré, cessez d'y croire, car rien ne les sépare, sinon la vision destructrice de notre société qui est devenue aussi la vôtre.

### ***b) Eros, un ami qui vous veut pourtant du bien***

Le préhistorien Leroi-Gourhan a montré que, partout où surgit un premier moment de culture, le sacré et la sexualité sont liés.

- L'amour est visionnaire : il voit dans l'être aimé la **divinité** qu'il habite.
  - Quand je porte sur l'autre un regard amoureux, je lui révèle sa nature profonde, je le rappelle à son identité véritable.
  - L'amour est là pour nous dire : dans chacun des êtres que je rencontre, je Te rencontre.
- En amour, la seule mesure est la **démesure**, parce que c'est la seule qui nous fait entrer dans la ferveur et dans le sacré.
  - Les myriades d'étoiles que tes enlacements ont répandues dans mon ventre... J'ai traversé la passion. Je comprends aujourd'hui qu'elle s'apparente à la sainteté : comme la sainteté, elle est l'école du dénuement, le renoncement à tout le reste. Dans la **déflagration** qu'elle provoque, ne reste de tout le dispositif de l'ego pas une pierre sur l'autre.
  - Il ne faut pas moins d'un ouragan pour ouvrir portes et fenêtres barricadées : en m'arrachant à ce que je crois être, **l'éros me jette dans un autre ordre - l'ordre de la communion**.
  - Je me protège toute une vie durant. Mais le regard qui m'aime fait fondre toutes les carapaces dans lesquelles je me suis caché.

Cet élan vers, à jamais inachevé, cette aspiration vers le Créateur se saisit de l'être soit de manière directe, de l'âme à Dieu (la **voie mystique**), soit par la

médiation de l'être aimé (la **voie amoureuse**). Qu'importe a Dieu par quelle voie nous parvenons à lui !

- Nous perdre dans l'amour, nous anéantir dans un autre : cette expérience, qui dans l'ordre de la logique nous éloigne au maximum de ce que nous sommes, nous précipite au cœur de notre être véritable.
- Ne plus jamais aimer avec l'arrière-pensée de garder et de posséder, ne plus jamais aimer autrement que pour aimer.
- Je n'existe pas. Tu n'existes pas. Mais ce qui existe – et dans quelle lumière – c'est ce qui s'est tressé entre nous. Les entités, les choses, les êtres n'existent pas ; **ce qui existe, c'est le souffle** qui les mêle et les soulève.

### **c) L'influence inégale du monde spirituel-religieux**

Nietzsche a dit quelque part que le christianisme a donné du poison à boire à Éros, qui depuis est devenu perversion. Les malheureux Pères de l'Eglise n'en sont pas venus à bout. Le pire pour saint Augustin était de se réveiller avec le membre dressé.

Il y a des traditions comme celle du **bouddhisme tantrique** qui ont des avantages extraordinaires sur la nôtre et qui ont toujours su utiliser cette énergie de l'éros, travailler avec elle, la transmuer. Le travail de transmutation des énergies de l'éros en chacun de nous est acte de culture.

## **V. À la source de la parole**

### **a) Quand la source est polluée...**

L'empire des mots est dévasté.

- **Prise d'otage** dont la victime est un mot. Comment pourrait-on être, pour donner un exemple, contre la « libération » des femmes ? S'agit-il d'une liberté qui permet au plus haut potentiel de l'être de s'épanouir ou s'agit-il seulement en détruisant le clan et la tribu de vendre un maximum de machines à laver ? En nous libérant des **dépendances visibles** (famille, maternité, responsabilité) n'entrons-nous pas dans un espace de dépendances bien plus redoutables parce qu'**invisibles** ? Ici s'« émanciper » c'est s'extraire du réseau des corrélations, des responsabilités, des interdépendances. Or un seul type de cellule dans notre corps est parfois « **émancipé** », c'est la **cellule cancéreuse**.

⇒ La question n'est pas de m'extraire, mais de capter la lumière dans la parcelle que je suis.

- Il y a des conversations, des débats, des discussions qui épuisent, qui s'écoulent de nous comme des hémorragies. Des phrases toutes faites, des **mots éventés** comme des bières restées ouvertes. « Ma femme est un facteur important de mon équilibre ». Arrêtons dans nos vies quotidiennes cette parole stérile, générale, objective, de paille sèche.
  - ⇒ Il faut une langue vivante et poétique qui procède par touches et par résonance, une **langue amoureuse**.
- Il existe encore un autre blabla redoutable : celui incessant qui règne en nous-mêmes, cette radio en marche nuit et jour. En nous alors, la ligne est toujours occupée. Les **vieux remords**, les vieilles auto-accusations, les vieux ressentiments. Aussi longtemps que je cohabite avec mes vieux cadavres, l'empoisonnement de la source est fatal.
  - ⇒ Nous ne parvenons à la bonne parole, claire et vive, que lorsque nous avons vidangé nos citernes. Sept jours job se tait. Et puis c'est la montée des boues. Job maudit le jour de sa naissance. Sans passer par la colère, par le règlement de compte avec Dieu, sans laisser s'écouler la boue, il n'est pas de parole claire, pas de bénédiction. C'est après la **colère** que viennent les **larmes de la délivrance**. Après cette métanoïa, il devient possible de **réapprendre à parler**.

### **b) ... et quand elle ne l'est pas !**

Un discours buissonnier où celui qui livre passage à la parole et celui qui l'entend vont côté à côté, j'allais dire en silence. Un prolongement du délice d'être ensemble.

Quand j'entends quelque chose de cette nature, c'est comme si une fréquence d'onde avait atteint mon cœur de pierre et l'avait fendu. « Et la septième fois, les murailles tombèrent ». Le miracle de **la longueur d'onde**, parlée ou chantée, **qui fend la pierre**.

Entre le langage de communication et celui de communion, il y a la même différence qu'entre une prière qui veut quelque chose de Dieu et une prière de louange.

Mais si la magie de cette parole consiste à nous mettre en contact avec l'être, et non pas à véhiculer du sens, alors le silence ne lui est-il pas préférable ?

- L'esprit seul ne peut pas manifester l'esprit. Il faut le passage de l'invisible au visible. Dans un espace absolument vide, le vent ne serait pas visible ; il faut les feuilles mortes.
- Le monde est plein de musique à tout instant, mais les instruments de musique sont nécessaires pour la capter.

- Quand la mélancolie m'assaille, j'ouvre un livre de poésie ou un livre saint et je pars à la recherche de la phrase qui me mettra aux jambes les fourmis d'un étrange ravisement. Dans tout le corps un cristal va tinter.

## VI. Le silence de lumière

Je distingue deux univers séparés :

- un **silence noir**, vide, inhabité ou alors hanté de nos démons ;
- un **silence lumineux**, habité, où la dimension sacrée de l'être nous est révélée.

### a) *Silence, bruit et parole*

Le silence, comme absence de bruit, n'est pas un état naturel. **L'état naturel, c'est le bruit** de la vie autour de nous. Qui ne se souvient pas des rumeurs, parfois du vacarme, qui règnent dans le ventre de sa mère ? L'eau gargouille ; en elle bat un cœur proche ; la voix familière. Aujourd'hui encore, n'est-il rien qui s'accorde mieux à ton sommeil que le ruissellement dehors dans les nuits d'averses ?

La **parole** n'est pas le contraire du silence, elle est la **partie audible du silence**. Elle rend visible le silence, elle le structure.

- Nulle part le silence n'est plus dense qu'à l'ombre des mots, des mots de ferveur.
- On pourrait même reconnaître les grands poètes, les grands musiciens au silence spécifique qui suit leurs œuvres.
- Ma vie durant, par l'écriture et par la parole, je tente de dire ce qui rendra enfin les mots inutiles, ce qui est là, tapi sous les choses et sous les mots, ruisselant d'intensité, brûlant, l'indicible, la Présence.
- Toute parole est appelée à se dissoudre dans ce grand silence qui enveloppe tout.

La parole mensongère appartient au silence noir, la parole haute au silence claire.

Ce silence que j'avais connu en écoutant les histoires de ma grand-mère, ce silence à la fin des histoires. Ce silence qui n'est autre que la présence à notre être profond, la perte du moi, dans cet amour qui n'a plus besoin d'objets pour brûler, et qui est l'état de grâce.

Nous ne sommes pas **séparés du silence**, comme nous le croyons parfois, par le bruit dehors, mais uniquement **par le bruit dedans**.

- Je peux être dans un bruit incessant au milieu du désert, comme je peux être dans un silence absolu place de la Concorde à midi.
- Dans la vie familière, j'écoute mes pensées et le tumulte autour de moi, mais le silence, la présence sont toujours là.
- Ce n'est jamais le silence que j'entends, je m'écoute entendre le silence. L'écoute du silence est toujours ma décision, mon œuvre. Elle n'a rien à voir avec le silence qui règne autour de moi.

### **b) *Le silence noir***

Tant que je ne me confronte pas à mon ombre, la lumière est bannie de mon silence.

- Ce sont ces petits **silences de lâcheté** qui empoisonne le corps social : les yeux fermés aujourd'hui devant les mille petites infamies qui ont lieu autour de nous. Un cancer d'indifférence, qui dégrade une société et la pourrit jusqu'aux tréfonds.
- Il existe un silence ignoble : ces moites secrets de cliques, **secrets de famille**. Chacun d'entre nous est appelé à délivrer en lui ses bataillons de rancune. Arracher son bâillon au silence, dans une œuvre d'amour et de délivrance.
- Le silence noir a un corollaire, c'est la **parole du mensonge**.
- La **parole vide empoisonnée**, le bla-bla. Dans une société comme la nôtre qui utilise même les mots les plus lumineux, soit pour vendre des produits, soit pour corrompre, dans ce monde-là, le silence ne peut être qu'une bouche d'ombre menaçante.

### **c) *Le passage vers le silence lumineux***

Le chemin qui mène du silence hanté au silence de lumière passe par les steppes, par l'expérience de l'abandon de Dieu. Ici comme ailleurs<sup>3</sup>,

- il nous faut oser la traversée des choses,
- le faire-semblant, l'esquive, l'impatience nous ramène au lieu que nous voulions fuir,
- cette expérience du lumineux ne nous est donnée que par surcroît, lorsque nous cessons de revendiquer.

Il y aura les traversées de la nuit sans salut, où l'âme noyée de détresse est rejetée à l'aube. Les nuits de l'abandon, où personne ne répond.

---

<sup>3</sup> cf. « Le mécanisme de la crise »

Cette évidence de notre humanité première : dans la nuit de détresse, dieu ne répond pas. **Dieu s'est tu as Auschwitz**, à Sarajevo, au Golgotha. « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Un jour, je finis par entrevoir que ce **silence** est le plus terrifiant cadeau qu'il nous a fait : **se retirant de la création** pour que l'homme forme et fasse ce monde. À partir de ce moment, tout devient possible : devenir François d'Assise ou devenir Hitler. « Tu te tais, mon dieu, voilà que je comprends ! Tu n'as que ma bouche pour crier, que mes mains pour faire ». Ce silence me met debout devant **ma responsabilité**. Cette antenne que nous sommes... Cet appel qui nous a été fait d'incarner sur cette terre le divin.

## VII. Quelques considérations pour le monde militant

« À 20 ans, je n'avais qu'une prière : "Mon Dieu, aide-moi à **changer ce monde** si insoutenable". Rien n'a changé.

À 40 ans, je n'avais qu'une prière : "Mon Dieu, aide-moi à **changer ma femme**". Rien n'a changé.

À 60 ans, je n'avais qu'une prière : "Mon Dieu, aide-moi à **me changer**". Et voilà que le monde change autour de moi ».

Ce n'est pas d'un renoncement à l'action qu'il s'agit mais bien au contraire d'une action neuve dans un **esprit libre, libéré des scories de la puissance**, du vouloir paraître, des vanités individuelles, des rivalités, des règlements de compte.

### a) *La puissance de la vibration ajustée d'un seul atome*

La conscience individuelle : « Mais tu ne peux pas avoir raison contre tous, ce n'est pas possible ». Et au fond de lui une voix lui disait « Mais oui, tu peux ».

L'infiniment petit peut avoir des effets incroyables sur l'entièrre réalité (quand vous imaginez qu'avec l'acupuncture, la pointe d'une aiguille placée au juste endroit peut guérir un organe ou le corps tout entier). Plus besoin d'un mouvement de masse, ni de persuader toute une majorité : un seul destin peut créer un champ de conscience auquel participent des époques entières.

Chacun de nous en changeant sa vie, en métamorphosant le rapport qu'il entretient avec les choses, avec les êtres, sauve le monde sans le savoir. À partir du moment où nous entrons dans une **dimension de ferveur**, nous pouvons **déplacer des montagnes**.

La responsabilité envers le monde commence quand on s'aperçoit combien de choses ont fait souffrir de sa souffrance. Il se produit un renversement d'une modestie infinie quand nous commençons à prendre au sérieux les gestes que nous faisons sur cette terre. Quand je commence à comprendre les conséquences qu'à la manière dont je te verse à boire, donc j'entre dans le jour au matin. Est-ce que je vais grossir ce nuage noir au-dessus de la ville ? Est-ce que je crée un autre **champ vibratoire** ? Peut-être quelqu'un aujourd'hui a eu une **pensée d'amour**, et sans le savoir, je l'ai captée ? Un employé est resté tout le weekend dans un wagon frigorifique. Évidemment, il est mort de froid. Seulement, la réfrigération n'était pas branchée et il y avait 18 °C dans le wagon. À l'autopsie, son corps a montré tous les symptômes d'une mort par refroidissement. Cet homme est donc mort de la représentation qu'il avait du froid. Il est mort de son imaginaire !

Cette affreuse représentation que nous avons que nos amours sont de l'ordre du privé. Il n'y a rien qui soit séparé. Chacun de nous, dans chacune de ses amours, est **responsable de l'amour sur terre**.

### ***b) Partir du solide en soi plutôt que du chaos du monde***

Lorsque j'ai conscience de la merveille du monde, alors seulement, je perçois tout ce qui lui fait obstacle.

« Un arbre qui tombe fait plus de bruit que toute une forêt qui pousse ». Nos informations ne sont faites que d'arbres qui tombent. Le monde aurait disparu depuis bien longtemps si ceci était l'unique réalité. Le monde tient debout par ce réseau d'amour que nous créons.

Il ne s'agit pas de se détacher de ce monde, mais de **le rencontrer à partir d'une autre force**. Sinon, on est entraîné dans le maelstrom de l'épouvante.

Quelque chose en moi sait que rien ne peut me détruire. Ce **noyau infracassable** du divin en chacun de nous. Alors la peur cesse, et quand la peur cesse il y a un drôle de morceau de moins d'horreur sur la terre. Parce que la peur est la plus grande créatrice de réalité qui existe. Dans l'univers d'épouvante dans lequel nous vivons, **tout tient par la peur**. Il faut y répondre en **congédiant en nous la peur**, en reprenant contact avec ce noyau infracassable qui nous habite.